

# Construire l'éducati à l'architecture à

## Architecture et public : le constat amer des professionnels

En 1959, dans son ouvrage intitulé *Apprendre à voir l'architecture*, Bruno ZEVI regrettait le manque d'enthousiasme de ses contemporains pour l'architecture : "Pourtant, si chacun est libre de tourner le bouton de la radio, de désertier les salles de cinéma ou de théâtre, comme de ne pas lire un livre, personne ne peut fermer les yeux devant les édifices qui constituent le décor de notre vie". Les professionnels

français pointent toujours une absence de culture architecturale qu'ils ressentent dans leurs activités. La sollicitation des architectes est en recul dans la production des bâtiments, ce qui contribue probablement à accroître leur perception de cette inculture. La situation devient socialement problématique et pourrait se traduire en sanction : de l'architecture sans architectes. Quant à l'habitant, il éprou-

ve chaque jour par le regard et par le corps des édifices tout en demeurant indifférent au fait architectural. En désignant l'inculture architecturale, les architectes se tournent vers l'école, qui n'a pas encore été appelée à développer un projet national en ce domaine. Au-delà des mondes professionnels de l'éducation et de l'architecture, quelles sont les conséquences repérables de ce manque de culture ? Et faut-il croire au bien-fondé d'une compensation par l'école ?

## Le fait architectural est-il une cause éducative commune ?

L'école n'est pas complètement insensible au fait architectural. Les ministères de l'Education et de la Culture suscitent des initiatives. Mais les enjeux ont des ordres de grandeur différents selon les actions projetées et leurs modalités de développement. Il serait délicat de comparer les effets d'une sensibilisation ponctuelle, inscrite dans un projet local d'établissement ou de classe, avec des activités récurrentes visant à construire une culture architecturale commune. Pour l'essentiel, les encouragements sont à ce jour circonscrits à l'action culturelle. On citera notamment les ateliers artistiques et les classes du patrimoine, auxquels ont été plus récemment ajoutées les classes à projet artistique et culturel. Ces dispositifs sont des lieux d'élaboration pédagogique. Ils favorisent le décloisonnement de la relation aux savoirs et l'ouverture de l'école sur l'extérieur. Mais ils placent aussi les enseignants et les personnels d'encadrement qui s'y engagent devant d'irrépressibles difficultés structu-

relles et conjoncturelles. Leur coût ne permet pas de les généraliser. Le faible nombre d'élèves qu'ils concernent génère des critiques plus ou moins légitimes. Ils sont inégalement répartis sur le territoire et peuvent souligner ainsi d'autres iniquités. Financées en heures et en moyens pour une année scolaire, les démarches sont rarement pérennisées, ce qui peut même freiner, dans les domaines investis, l'accroissement des compétences pédagogiques et culturelles des maîtres. La mesure objective de la nature des acquis et des réinvestissements des élèves ou des enseignants y demeure difficile. Ces difficultés se posent à l'échelle d'une académie et d'un département, d'un secteur de collège ou d'une circonscription.

Qu'en est-il de l'architecture dans l'enseignement scolaire ? La formation générale commune à tous les élèves s'étend sur neuf années. De l'entrée à l'école à la sortie du collège, une rencontre régulière avec l'étude du fait architectural reste

improbable pour l'ensemble des élèves. En ce domaine, nulle sensibilisation scolaire n'est obligatoire, à l'exception des contenus architecturaux du programme d'arts plastiques de la classe de troisième. Les professeurs de cette discipline, en fonction du temps d'enseignement annuel disponible, y consacrent en moyenne une dizaine d'heures. De leur côté, les enseignants d'histoire et de géographie pointent ponctuellement des liens avec des architectures prises sous l'angle des faits culturels. Cependant, ni les uns ni les autres ne peuvent aujourd'hui compenser seuls le manque d'un pan complet de la culture. En conséquence, si l'on peut dire l'absence d'une véritable culture architecturale dans l'école, il faut aussi se tourner vers le champ des activités sociales pour en mesurer les éventuelles incidences.

Dans quels aspects de son action l'éducation gagnerait-elle à réduire le fossé entre les citoyens et l'architecture ?

Sur quels grands objectifs l'école peut-elle s'appuyer pour rendre opérante la construction d'une culture architecturale commune ?

# On l'école

*Par Christian VIEAUX, inspecteur d'académie - inspecteur pédagogique régional d'arts plastiques de l'académie de Lille, chargé de la commission architecture de l'action culturelle du rectorat.*

## L'incidence scolaire de l'incapacité à caractériser l'environnement architectural

Le projet éducatif de la nation a progressivement adapté des finalités données à l'école :

- introduire et développer des connaissances en maintenant une culture et des repères communs,
- insérer les jeunes dans une vie sociale et des débats qui sont en interaction avec un monde en mouvement,
- apporter des outils intellectuels, pratiques et sensibles permettant de distinguer le réel du virtuel.

Pour s'inscrire dans un cadre bâti historiquement stable, chaque indivi-

du sollicite de telles compétences. Mais aux prises avec des mutations rapides et repérables dans l'espace quotidien, l'inscription architecturale devient plus complexe, parfois problématique : rétroaction des conséquences de l'étalement de la ville sur les modalités des transports et sur la sectorisation des activités, effets des ruptures des équilibres écologiques sur les paysages, incidences culturelles de la standardisation de l'habitat et de la division sociale des quartiers... Pourtant, dans le champ social, force est de constater la rareté des réflexions

organisées et critiques sur l'habitat, la qualité architecturale et la ville.

Cette indifférence aux problématiques du cadre de vie ne peut résulter des seules négligences des desseins éducatifs en matière de culture architecturale. On peut certes se demander pourquoi l'école ne se saisit pas, encore aujourd'hui, d'un projet éducatif en réponse. Mais en retour, il ne faut pas laisser dans l'ombre deux autres questions :

- pourquoi une telle indifférence de la société à l'égard de l'architecture au point de ne pas l'inscrire dans la culture scolaire commune ?

- de quelles compétences les élèves et l'enseignement ont-ils été privés ?

## Penser le fait architectural pour apprendre à se situer dans la ville réelle

Le manque de culture architecturale, ou d'ouverture culturelle en architecture, accroît-il des confusions sur ce qui touche au cadre bâti, au point de faire passer celles-ci pour des évidences communes ? On songera par exemple à l'écart souvent impensé entre les notions d'architecture et de monument. L'une et l'autre s'énoncent dans l'espace du réel construit. L'une devant être prise comme l'art de construire, dans son actualité et dans sa globalité. L'autre étant à prendre dans sa puissance à produire de la mémoire, mise en partage et ancrée dans une histoire pouvant être architecturale. Dans nos villes, la mise en valeur de quelques monu-

ments historiquement remarquables occulte parfois la perception de l'ensemble des bâtiments architecturalement remarquables. Ces représentations culturelles conduisent les monuments à incarner dans les consciences l'architecture en soi. Il peut en résulter le rejet du banal ou l'exclusion du contemporain. Ces classifications n'apportent pas d'outils efficaces qui permettent aux habitants de lire l'ensemble des processus architecturaux qui les englobent. Pourtant, la ville réelle embrasse à la fois la périphérie plus récente et le centre plus historique. Elle est formée de l'hétérogénéité des arts de construire et de vivre d'époques et

de contextes différents. Cette ville réelle demeure éloignée du regard informé des habitants.

Le partage des espaces architecturaux se révèle contraint par cette incapacité à penser l'architecture quotidienne, d'en relever les caractéristiques et d'en décoder la portée symbolique. Apprendre à discerner les principes constructifs des bâtiments, à repérer les intersections entre des contextes, des lieux et des usages, à mesurer les inscriptions des constructions dans des dynamiques, des renouvellements ou des épuisements, ce n'est pas qu'un supplément de culture générale. C'est savoir se situer dans la ville visible, en l'occurrence dans la ville réelle.

## Percevoir l'engagement du corps dans l'architecture pour faire appréhender la phénoménologie de la construction

La pensée architecturale s'exerce aussi dans la rencontre entre des habitants et un projet de construction, dans les croisements de besoins, d'une économie et de fonctions. Les processus architecturaux ne sont pas clos aux limites de l'acte de faire bâtir. Au-delà d'une fonction et d'une insertion dans un site, une architecture c'est aussi des espaces pour le corps. Elle fabrique des échelles d'inscription de l'habitant ou de l'usager. Elle suscite la dynamique des perceptions sensorielles. Le corps est agissant dans l'espace architectural, sollicité de l'élaboration jusqu'à la construction et l'utilisation de l'édifice. Mais quelle valeur reconnaissons-nous aux fabrications qui engagent le corps ? L'architecte maîtrise des techniques de productions, des langages formels, des concepts et des savoir-faire pratiques qui sont attentifs à ces corps à corps : relations entre les habitants et les bâtiments, usages domestiques et arts de construire, distances et vues internes ou externes à hauteur du corps, perceptions sensorielles de

l'édifice procédant du visuel, du sonore, du tactile... Cependant, ces savoirs experts sont tenus à distance de la production du plus grand nombre des constructions. La dimension corporelle s'éloigne de l'invention et de l'appropriation des architectures. Eloignement auquel correspond peut-être un retrait plus général des corps réels dans la compréhension ou la fabrication du monde.

Pourtant, les corps fabriquent. Les observatoires économiques indiquent une croissance régulière des dépenses consacrées aux fabrications que déploient les bricolages domestiques. Ce qui se traduit aussi en dépenses d'énergie des corps, notamment dans l'aménagement des habitats. Encore convient-il de distinguer la valeur attachée à cette place du corps selon qu'il procède de l'instrument ou d'un rapport à l'invention. Cet agir productif n'a pas les mêmes incidences selon que l'on aménage un chez soi à sa convenance ou que l'on fabrique un habitat aux prises avec l'espace public. Le nombre des bricoleurs

s'agrandit au rythme des aménagements et de la domestication des logis privatifs. Ces derniers, innombrables et souvent anonymes, sont souvent conçus à l'échelle de l'industrie. Mais, il est également tristement singulier de constater le développement d'une autre architecture de l'habitant. Vivé du nombre croissant des mal logés ou des sans-logis, un conservatoire des arts de l'abri s'élabore. Des constructions de fortune sont réduites aux fonctions et aux échelles essentielles : protéger le corps. Elles s'élèvent de mains d'homme et de matériaux recueillis. Instruites d'une mémoire collective de la construction, ces architectures du précaire répondent aux urgences de la survie, s'inscrivent et inscrivent les corps de leurs auteurs dans le regard public.

Les réaménagements pavillonnaires et le bidonville ont ainsi des maîtrises techniques, conceptuelles et gestuelles liées au corps. Pourtant, la construction la plus répandue ne laisse plus percevoir, jusque dans ses ancrages, ce lien intrinsèque de l'architecture au corps. Lien et outil de compréhension que notre perception de l'espace architectural ne sollicite pas assez.

## Favoriser le développement d'une éducation à l'architecture en caractérisant des situations de travail

Il ne s'agit pas ici d'élaborer une série d'objectifs scolaires fins et progressifs sur plusieurs cycles. Cette démarche s'inscrirait dans d'autres débats quant aux priorités de l'école. Il serait davantage question, en guise d'ouverture sur des possibles plutôt que de conclure sur une somme de difficultés, de caractériser quelques démarches accessibles à tous les professeurs pour nourrir les enseignements de la dimension architecturale. Il sera proposé trois axes de travail suscitant des intersections entre le

champ de l'architecture et les objectifs de l'offre éducative. Ils peuvent être pris isolément ou croisés, travaillés par un enseignant seul ou en équipe pédagogique, investis par un enseignant informé en architecture ou auteur d'un projet éducatif s'étant entouré de partenaires professionnels.

Si l'on considère qu'au-delà d'un supplément de culture et d'un épanouissement individuel, l'éducation à l'architecture est utile aux élèves, la démarche devrait rythmer toute la scolarité. Il ne sera néanmoins pas

possible d'attendre un accroissement potentiel du nombre d'intervenants professionnels. Le rapport évident entre l'ensemble des élèves scolarisés et les ressources disponibles rend vaine toute généralisation par ce seul chemin.

Peut-être les trois propositions ci-contre pourront-elles susciter un attrait pour un développement de la dimension architecturale à l'école. Elles invitent à cerner quelques objectifs éducatifs en architecture, qui peuvent agir dans la formation générale des élèves et croiser les contenus des enseignements existants.

# Trois propositions de champs d'activités architecturales de l'école au collège

## Activités de production architecturale en situation de classe

On évoquera ici les démarches pédagogiques suscitant des situations de production de formes et de représentations liées à l'espace construit. Il s'agit de séquences d'enseignement où sont à la fois sollicitées des expérimentations pratiques avec des matériaux et la mise à distance verbale de ces productions pour les analyser. Elles peuvent s'ancrer sur des problématiques repérables dans le champ de l'architecture et s'appuyer sur des principes architecturaux observables par les élèves. A titre de propositions non exhaustives, les développements d'activités sont possibles à partir des expérimentations et des connaissances que posent par exemple : les rapports entre les matériaux et les objectifs de la construction, l'incidence de la lumière sur l'organisation des espaces, la nature et la signification des passages entre des espaces collectifs et privés, le rôle fonctionnel ou symbolique observable à partir du jeu des cloisonnements ou des recouvrements, etc. Ces activités trouvent une inscription favorable en arts visuels à l'école et en arts plastiques au collège. Par leurs objectifs et leurs méthodes, ces disciplines suscitent chez les élèves des expérimentations inventives. Mises à distance et analysées, elles permettent de leur donner des outils dynamiques d'identification et de compréhension des processus constructifs, structurels et sensoriels toujours à l'œuvre dans l'architecture.

## Activités de découverte du cadre bâti en présence de l'architecture réelle

Développer des activités pédagogiques *in situ* permet de travailler à partir d'interactions. Celles que suscite la découverte visuelle, corporelle et tactile pour observer et analyser des typologies architecturales. Les établissements sont eux-mêmes des architectures inscrites dans des environnements constitués de bâtiments remarquables ou communs, individuels ou collectifs, privés ou publics. Faire éprouver ces "périmètres de curiosité" s'avère propice au développement d'une perception informée et aiguisée de l'environnement où l'on vit. Les approches pédagogiques peuvent y être diversifiées, conduites en lien avec les objectifs d'une discipline ou à partir de compétences et de connaissances scolaires transversales. Elles peuvent introduire des outils encore peu fréquents dans les apprentissages scolaires : captures d'images photographiques ou vidéo, relevés graphiques ou schémas, descriptions verbales enregistrées, etc. Elles rendent attentives aux constituants de la réalité architecturale : les matériaux de construction, l'organisation des parcelles ou des îlots, les relations entre la rue et l'habitat, les écritures ornementales dans leur rapport aux fonctions de l'architecture, etc. L'objectif est d'apprendre aux élèves à se situer en tant qu'observateurs et récepteurs de faits architecturaux. Pour l'enseignant, il s'agit de faire comprendre d'où l'on regarde l'architecture et où l'on s'inscrit pour la nommer et la caractériser.

## Activités de culture de l'environnement architectural

Les finalités sont de donner les références et les outils d'une culture architecturale commune. Elles sollicitent, pour être vivantes et opérantes, des supports documentaires visuels et textuels. Elles s'ancrent sur des architectures de référence ou des situations architecturales remarquables. En apportant progressivement les moyens de décoder l'architecture en tant que cadre de vie, elles ouvrent à un débat citoyen sur l'environnement architectural. En l'occurrence, elles donnent les moyens de penser des fonctions et des inscriptions architecturales dans l'environnement. A titre d'exemples, il s'agit de distinguer conceptuellement et culturellement entre des typologies telles que la maison et l'immeuble, le quartier et la ville, de mesurer l'incidence sur l'homme des échelles de la verticalité en architecture et des développements urbains sur l'étendue des paysages, de comprendre l'impact des technologies de construction sur les modes de vie et de conception de la ville, etc. En somme de s'appuyer sur ce qui est observable localement, sur ce qui est repérable à l'échelle des médias, sur ce qui constitue les grands édifices présents dans la culture commune et qui ont marqué des évolutions ou des ruptures dans la pensée architecturale, pour donner sens et échos à cette architecture à laquelle nul ne peut échapper.

***Bibliographie, revues, adresses, sites Internet :vous trouverez des ressources complémentaires à cet article sur le BD en ligne <http://netia59ac-lille.fr>***